

Le Messager Français

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

UBREAS

du

Journal :

REVUE SAMBATO, N. 3.

Améliorations sociales sans Révolutions.

Réalisation pacifique de l'Ordre, de la Justice et de la Liberté.

PREZ

de

D. Abonnement

3 FR. PAR MOIS.

Le Messager Français paraît tous les jours, le lundi et le dimanche de fêtes exceptés. On s'abonne au bureau du Messager, où on reçoit les annonces, lettres et avis, depuis 10 h. du matin jusqu'à 4 h. du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés franco.

Almanach Français.

SAMEDI 19 novembre. — Combat de Brunn (Autriche), par Napoléon (1805)

MONTEVIDEO, 18 Novembre.

Dans un rapport sur l'état des finances publiques présenté à l'honorable chambre des représentants le 14 avril 1842, par M. le ministre José de Bejar, rapport qui vient d'être réimprimé dans le *Nacional*, nous trouvons deux paragraphes qui nous prouvent que nous ne sommes pas seuls à penser que ce pays a besoin de la paix, avant tout, pour consolider son existence et assurer sa prospérité à venir. Après avoir exposé la situation critique dans laquelle l'épuisement des finances avait placé le gouvernement, l'honorable José de Bejar s'exprime ainsi :

« Le ministre qui a l'honneur de s'adresser à l'honorable chambre croit inutile de descendre dans l'investigation des causes qui ont entraîné la nation à cette extrémité ; il pense que ces causes sont trop connues et que personne n'hésitera à les attribuer à la guerre, soit intérieure, soit extérieure, qui nous a forcés dès les premiers jours de notre existence à prendre une attitude militaire hors de proportion avec notre population et nos ressources. Le seul département de la guerre absorbe plus de la moitié de tous nos revenus ; tant que pèsera sur le pays cette charge énorme, que pourra faire l'administration la plus habile, qui commence sa gestion avec une charge aussi disproportionnée aux ressources du trésor public, et qui se voit chaque jour dans la perplexité terrible de compromettre la sécurité du pays, s'il retarde ou s'il refuse une dépense, ou de passer par dessus toutes les règles, pour se sou-

mettre aux conditions onéreuses qu'impose nécessairement le prêteur qui calcule les éventualités et les risques auxquels il expose son capital.

« La paix sera l'unique moyen efficace de réparer et de prévenir tous les maux dont souffre notre système économique ; les sacrifices que le pays a faits pour obtenir cette paix sont incalculables, mais ils sont bien petits si on les compare aux bienfaits que la tranquillité et la sécurité publique en ont retirés. Quelques années de paix suffiront pour faire disparaître les maux qui nous affligent aujourd'hui, si, comme on ne peut en douter, la représentation nationale travaille avec ténacité à cette œuvre si importante. »

Qu'avons-nous dit autre chose depuis trois mois ? et maintenant c'est-à-dire qu'il faut aujourd'hui poser les armes et s'en remettre à la générosité de ses ennemis ? Évidemment non, et l'honorable M. Bejar ne le pense pas plus que nous ; mais cela veut dire que tout en faisant encore les efforts et les sacrifices les plus énergiques pour défendre l'indépendance de la république, il ne faut pas accepter la guerre comme un moyen efficace d'assurer ni même de préparer la prospérité de cette république. L'histoire est là pour prouver d'une manière éclatante que les peuples les plus puissants et les plus braves ne peuvent conserver longtemps les avantages d'une ou de plusieurs victoires, et qu'il leur faut bientôt recommencer la lutte et supporter à leur tour les conséquences d'un revers, conséquences toujours désastreuses et quelquefois mortelles pour une nationalité.

Pour assurer la paix et le développement de tous les progrès dont les hommes avancés de ce pays comprennent la nécessité, nous ne voyons qu'un seul moyen décisif, infallible, que nous avons indiqué déjà, c'est l'in-

tervention collective des grandes nations. Ce moyen a malheureusement le désavantage d'être nouveau dans la vie des peuples ; mais chaque jour doit en faire comprendre d'avantage la puissance et la nécessité. Nous ne savons si les deux puissances qui se sont mises en avant ont déjà suffisamment compris l'importance du rôle qu'elles sont appelées à remplir ; si nous ne regardons que dans le passé, nous nous laisserions peut-être aller à des doutes décourageants. Cependant, si l'Angleterre a supporté une première fois l'humiliation d'un refus, si la France, placée dans une situation critique, n'a pas exigé tout ce qu'elle aurait pu, tout ce qu'elle aurait dû obtenir, il n'y a pas encore, dans ces pré-états, une raison déterminante pour que l'Angleterre et la France réunies acceptent tranquillement un nouveau refus, et désertent la noble tâche que leur imposent l'humanité et la justice, et l'esprit d'ordre et d'association qui se répand dans le monde. Ceux de nos lecteurs qui auront lu, dans le *Messager* du 15 novembre, l'admirable discours prononcé à la tribune anglaise par sir Robert Peel, doivent comprendre que nous ne partirons pas à la légère lorsque nous imprimions, dans nos premiers articles sur l'intervention, que les hommes d'état les plus éminents de l'Europe étaient déjà fortement pénétrés du besoin impérieux qu'ont tous les peuples de s'associer au plutôt, pour combiner pacifiquement leurs rapports, leurs intérêts et leurs droits.

Si la France et l'Angleterre ne donnaient aucune suite à leur offre de médiation, la France et l'Angleterre auraient joué aux yeux du monde le plus ridicule de tous les rôles, et nous qui n'avons pas eu pour le traité de Madrid les qualifications sévères que tant d'autres lui ont prodiguées, nous dirions cette fois que la France et l'Angleterre ont trahi la cause de la liberté et de la justice, et

FEUILLETON.

Geneviève.

(Suite.)

— Gargantua, tu vas cirer nos bottes.
— Oh ! avant, remets de la malle dans le feu.
— Il y a peut-être encore du charbon de terre à la cave.

— Gargantua, va voir à la cave.
En effet, on trouve quelques morceaux de charbon.
— Gargantua, les bottes.
— Tiens, tu iras porter cette lettre.
— Et celle-ci.
— Tu battras ma redingote.
— Tu donneras un coup de balai dans ma chambre.
Gargantua ouvre la bouche, on se récrie :
— Tiens, Gargantua qui parle !
— Parle, Gargantua.
— Il faut qu'il monte sur une chaise.
— Non sur la planche.

On hisse Gargantua sur une planche appliquée au mur, à six pieds de haut, on l'invite à parler.
Gargantua dit alors qu'on lui fait faire trop de choses à la fois, que sa mémoire s'encombre, qu'il est très fatigué.

— Gargantua, mon fils, erois-tu donc que c'est sans

peine et sans travail que tu deviendras un grand peintre ?

On descend Gargantua.
— Allons travaillons.
— Il faut fermer la porte.
— Et mettre dessus que nous n'y sommes pas, par ce moyen on ne restera pas deux heures à frapper ; il n'y a rien qui me soit si odieux que d'entendre frapper à la porte.

— Où est le blanc d'Espagne.
— On ne peut pas trouver le blanc d'Espagne, l'infame Gargantua a égaré le blanc d'Espagne ; Gargantua va mourir s'il ne retrouve pas le blanc d'Espagne.

Ah ! le voilà, on écrit sur la porte :
Il n'y a personne.

— Ah ! on monte ; c'est peut-être un flâneur. Et chacun saist avec empressement l'espoir qui se présente :
— Est-ce ennuyeux, on ne peut rien faire.

— Rien du tout !
— Absolument rien.

— On a déjà déposé les palettes et les appui-mains.

— Ah ! non, cela s'arrête au dessous.

— Ah ! tant mieux, dit tristement l'atelier. On ferme la porte ; Antoine, en allant à sa place, regarde la toile placée sur le chevalet de Charles Mithois.

— Gargantua, viens ici recevoir des reproches mérités, mets toi là vis-à-vis la toile de Charles, Ecoute,

Gargantua, depuis deux ans bientôt tu en es au premiers éléments de la peinture ; à peindre tous les jours mes bottes en noir. Eh bien ! je trouve que tu suis une fausse route, que tu n'étudies pas assez les maîtres ; regarde bien Charles. Toi, quand tu as ciré mes bottes, pour peu que je marche une heure ou deux dans la poussière, ou dans la boue, il n'y paraît plus, le cirage est terne et tue ; eh bien ! vois la toile de Charles, ses soldats ont marché toute la nuit, ils se livrent un furieux combat, ils piétinent dans la poussière, dans la boue, dans le sang ; eh bien ! leurs souliers sont admirablement noirs et luisants. Voilà comme je voudrais que mes bottes fussent cirées. Je ne saurais trop te le répéter Gargantua étudie les maîtres.

Nocturna versate manu, versate diurna.
Pendant ce discours d'Antoine, l'atelier s'était placé devant le chevalet de Charles et la péroraison fut accueillie par des rires prolongés.

A ce moment, Léon entra.
— Nous sommes enchantés de te voir.
— Quoique tu nous dérange beaucoup, nous étions en train de travailler comme des tigres.

— Et cela n'arrive pas si souvent que ces moments ne soient extrêmement précieux. Un poète dont je ne sais plus le nom, a dit en parlant de la vie :

On s'éveille, on se lève, on s'habille et l'on sort ;
On rentre, on dîne, on s'assoit ; on se couche et on dor-

VARIETES.

Un bal à la cour.

Entre les choses qui se passaient à Paris lors de notre retour, il y avait un bal à la cour.

Quel bal et quelle cour !

Jamais un bal masqué de théâtre de troisième ordre n'offrit plus horrible cohue ; — on se pousait, on se heurtait, on se bousculait, surtout du côté des buffets, que l'on mettait au pillage. Les salons étaient jonchés de rubans, d'épaulettes, de gants ; quelques *botas* avaient marché sur quelques coussins de satin, que les pieds n'avaient pu retrouver. Les femmes étaient fuyées et chiffonnées, marbrées et zébrées de coups de coude.

Histoire d'un maire de la banlieue et de son épouse.

Au dernier bal des Tuileries, le maire d'une petite commune de la banlieue ayant reçu une invitation, arriva à huit heures en carrosse d'osier avec son épouse, parée de tous ses bijoux et de toutes les couleurs du prime. Arrivé au guichet du quai, on l'arrêta et on refusa de laisser entrer sa carrosse ; mais il y a si peu de chemin à faire ; la cour est si bien sablée, nous irons bien à pied jusqu'au péristyle. Eh bien ! Jean, tiens-toi en dehors et couvre cocotte. On arrive au péristyle. Là, on demande à M. le maire ses billets d'invitation. Il présente celui qu'il a reçu.

A VENDRE :

Se vend un PORTON complet par une barraza ou esclavier ou établissement. Et que le propriétaire occupe la casa de D. Joaquín Escudero, en el Guero de la Cruz, donde le duran razón.

A VENDRE la petite tienda dans la maison de l'ancienne poste, située rue du Porton, entre la rue des Juifs et la rue Saint-Jean. On vendra également tout ou partie des marchandises si cela convient.

AVIS AUX MÈRES DE FAMILLE. — De jolis vêtements d'enfants, dernier goût de Paris, pour l'été, se vendent à un prix modéré. — S'adresser rue des Pêcheurs, hôtel Hémont.

A VENDRE. — Un tombeau, cheval, harnais et plaque à un prix très modéré. Ceux qui voudront l'acheter s'adresseront à la *Bonne Soupe*, ou au bureau du journal.

A VENDRE. — Par suite de cessation d'association, une fente française très bien achalandée, située au coin de la rue Saint-Gabriel, en face l'ancien magasin de M. Lafargue. S'adresser, pour traiter, à ladite maison.

AUX VENDANGES DU MEDOC. — Grand Barquilla de VIN, rue Saint-Etienne, près de la Police. Vin carlon supérieur à 3 vintains ; vin de Bordeaux supérieur, à 4 vintains ; vin de Bordeaux vieux à 1 réal et demi.

A VENDRE. — Le superbe établissement du SALON DE FLORE, place de Cagancha. Les personnes qui désiraient l'acheter peuvent se présenter audit établissement, où ils pour ont traiter avec le propriétaire. Il remettra à l'acheteur un contrat de cinq ans pour le terrain, à partir du 10 novembre.

ALOUER :

A LOUER. — Deux appartements pour homme seul, rue San-Vicente, n° 49. La maison a toutes ses commodités.

A LOUER AU PREMIER. — Une jolie salle et un cabinet dans la maison neuve de M. Larrand, rue Saint-Gabriel.

A LOUER. — rue Saint-Joachim, dite des Pescadores, n° 110, un beau magasin intérieur, et plusieurs chambres et appartements, ayant toutes les commodités nécessaires.

AVIS. — Alouer un magasin et deux chambres sur le derrière, et à vendre un arcazen à un prix modéré. — S'adresser en face la pharmacie du Lion d'Or, chez Louis Barerou.

DEMANDES ET AVIS DIVERS.

LAVIT BOUTIER FRANÇAIS, à l'honneur de prévenir le public qu'il a ouvert un magasin dans cette ville. Il fait toutes les choses qui sont de sa partie et même plusieurs inconnues ici jusqu'à ce jour. Ceux qui l'honoront de leur confiance pourront le trouver rue Saint-Telmo, en face du côté de la Police.

M. ROUTTE, professeur, à l'honneur de prévenir le public qu'il continue de donner des leçons particulières de lecture, d'écriture, de français et d'arithmétique. Il offre également de se rendre dans les magasins, aux heures indiquées, pour y tenir les livres en partie simple et double. S'adresser à cette imprimerie, où chez M. Niolet, tailleur, au coin de la rue Saint-Gabriel.

— Mais, monsieur, il n'y en a qu'un ; ou est celui de madame ?

— Est-ce que mon épouse en a besoin ?

— Certainement, monsieur.

— Tiens, moi j'ai cru qu'en m'engageant on avait aussi prié mon épouse. Nous allons toujours partout ensemble ; nous ne faisons qu'un.

— Il m'est impossible de laisser entrer madame, qui n'est pas invitée, puisqu'on ne lui a pas envoyé de billet.

— Diable ! c'est bien désagréable d'avoir fait tant de frais pour rien. Comment faire ?

— Comment faire ?

— Écoute, ma bonne, pour que tout ne soit pas perdu, je vais te laisser un moment chez M. le concierge, et je ferai seulement le tour du bal pour jurer du coup d'œil, et puis aussi parce que le roi serait peut-être fâché de ne pas me voir. Monsieur le concierge, je vous confie mon épouse, que je vais venir reprendre.

— Ne sois pas long-temps, mon ami.

— Je t'ai déjà dit, ma bonne, que je ne veux que faire le tour du bal.

Mme. la maîtresse s'assied chez le concierge, et son mari monte. Il entre dans la galerie, on se trouve une foule immense. Il se glisse de côté, il pousse, non sans exciter des murmures et provoquer des apostrophes, pour arriver à la salle des marchands, où se tiennent la reine et les princesses. Il y parvient à grand-peine ; mais là il n'y a pas moyen de bouger : on y respire tout au plus ; l'espace nécessaire à une personne est

MAGASIN de PEINTURE, rue Saint-Jean, n° 29. — Joseph MONTON, peintre-tapisier, à l'honneur d'annoncer au public qu'il vient de recevoir un grand assortiment de papiers fins pour tapisserie du dernier goût, papier à dessiner, crayons, peintures fines en boîtes, ornements de décoration, comme aussi un grand assortiment de vitres allemandes dorées pour cadres et estampes de plusieurs classes.

Ledit Monton se chargera de tous les travaux de son art portera les ciels-rasés, le tout à des prix accommodants.

Pharmacie de **Renobley C.**
Calle del Porton

LEY de SALSEPAREILLE et bol d'Armeny, du docteur Ch. Alort.

ESSENCE de SALSEPAREILLE.

Sirope pectoral.

Capules de Copahu, de Cubebes, de Soufre, de Guimine, de Jalap.

ELIXIR du docteur Guilé

AVIS intéressant. — Monsieur Michel OYENABD vient de débiter dans son magasin situé près de la Citadelle, en face du café et hôtel de l'Union, une grande quantité de marchandises, telles que : schals de soie en tout genre, de 1 à 10 patacons, pantalons de drap et coton à 1 patacon, gilets à 1/2 patacon, éventails, parapluies de soie à 3 patacons, fil noir à 1 patacon la livre, épingles à 1 patacon le mille, aiguilles à 1 demi chaque paquet, peignes à 2 reaux, boucles d'oreille, bagues, un orage moderne à 4 cylindres et 46 airs, et une infinité d'autres articles dont le détail serait trop long.

Restaurant à la Carte.

Les sieurs Chasseriaud et Feraud viennent d'ouvrir une Salle de Restaurant à la Carte, **rue San Miguel, hôtel du Commerce, n° 121.** Les mets les plus exquis et les plus variés y seront servis à des prix très modérés, à toute heure du jour.

Sal du Jardin.

En outre des brillantes réunions des Dimanches et jours de fête, on d'nera bal tous les lundis.

AVIS. — Le dépôt de SAVON JAUNE SUPERIEUR, de la fabrique du Cerro, dont la bonne qualité a été éprouvée par plusieurs expériences. Se vend dans la Baraque de P. DUPLESSIS, rue San-Benito, n° 30. Son prix est très modique.

AVIS. — El Consulado de Francia se ha trasladado à la calle de San Sebastian, casa nueva de la Sta. de Moquita, cerca de la calle de San Benito.

GRASA SUPERIOR. — La encontrarán por mayor y menor en el precio mas equitativo los fonderos ó gefes de establecimientos, en el almacén de comestibles calle de San Vicente, n° 49, cerca del mercado chico, donde se halla el depósito.

AVIS au commerce. — Les magasins de CHAPELIERIE et articles de Paris de la maison Farboursich Nadal, n° présente dans cette ville par M. Jules Ballé, sont transférés rue de los Pescadores, n° 110.

Monsieur BRUNEL, docteur en MÉDECINE, ex-chirurgien de la marine française, autorisé par le tribunal d'hygiène de cette ville, à exercer la médecine, à l'honneur d'offrir ses services au public. Il donne gratis ses consultations aux pauvres, de midi à deux heures. S'adresser à la pharmacie de Luis Fernando, rue St. Charles, n° 63.

occupé par cinq ou six. O ! valse, il faut attendre la fin de la valse. Après la valse, il se remet en route, poussant et bousculant de plus belle, emporté par un flot de la foule et rapporté par un autre flot, perdant en un instant le travail qu'il a employé à tourner un gros invité. A une heure, il arrive de l'autre côté de la salle pour voir la famille royale ; mais L.L. MM. passaient dans la salle du souper ; il les suit, moitié de force ; il voit la famille royale à table. Il pense alors à son épouse, et veut s'en aller. Quelle scène elle va lui faire, et quelle humeur pendant toute la semaine ! Impossible de traverser et de sortir ; les femmes y sont, il faut attendre le tour des hommes. Il est trois heures, il faut bien prendre quelque chose. Nouvelle lutte, nouveau combat, nouvelle victoire du magistrat municipal ; il mange quelques truffes et boit un verre de vin de Champagne. Enfin, ce n'est qu'à quatre heures passées qu'il va chercher son épouse, qui dormait chez le concierge.

Le couple retransverse la cour, et remonte dans sa carrosse d'osier.

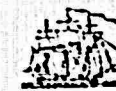
(Guépes). A KARR.

Une lingère de la rue Saint-Honoré, Mlle. Celestine K., contrariée par ses parents qui l'empêchaient d'aller au bal, a tenté de se donner la mort. Elle s'est fait au cœur avec ses ciseaux une profonde blessure, mais un médecin, monté immédiatement, a complètement rassuré les parents sur le sort de cette jeune personne.

AU COMMERCE. — M. A. Moncousin à l'honneur de prévenir les personnes qui ont quelques intérêts à régler avec lui, quant à l'établissement qu'il dirigeait rue Saint-Telmo, qu'elles doivent s'adresser, depuis le 15 octobre dernier, à M. Dominique Bernadon, qui, depuis cette époque, s'est fait charger de l'actif et du passif de la maison.

AVIS AUX NOURRICES. — On demande une nourrice saine et robuste, nouvellement accouchée, et qui consente à aller en France. — S'adresser au bureau de ce journal, rue S. Benito, 3.

SALON DE FLORE, place de Cagancha. — Le Grand Bal de société qui devait avoir lieu samedi dernier 12, est remis à Samedi prochain, 19 du courant, on commencera à 8 heures et on continuera toute la nuit. Pour cette soirée seulement, plusieurs amateurs danseront l'Anglaise, l'Allemande et la Gavotte, ainsi que plusieurs danses de caractère qui ne se sont pas encore exécutées dans notre Salon. Nous invitons MM. les Amateurs à cette soirée, qui sera des plus brillantes. — Le prix d'entrée est de 18 vintains.



NAVIRES

en partance.



ROUTE AUX LETTRES DU CONSULAT DE FRANCE. — Le brick français le *Courrier de la Seine-Inférieure*, partira pour le Havre, le 19 du courant, sous le commandement du capitaine de L'Esport. La boîte aux lettres du consulat sera levée le 15 à quatre heures du soir.

Pour le Havre.

Le beau brick la NELLY-MATHILDE, de Bayonne, capit. Villeneuve, partira pour le Havre du 1er au 10 décembre prochain (par contrat). Les personnes qui désireraient prendre passage à son bord y trouveront toutes les commodités possibles.

S'adresser au consignaire, P. Duplessis, rue San-Benito, ou au capitaine, à son bord, ou rue du Muelle, n° 70.

Pour Bordeaux.

Le beau navire français, CREISQUAR, capitaine Graveras, partira le 10 décembre fixe ; il recevra seulement quelques balles 1^{re} et 2^e, et des passagers qui seront parfaitement nourris et logés.

Les chargements ou passagers qui désireront profiter de cette occasion, pourront s'adresser à M. Duplessis, son consignataire, rue San Benito, n° 30.

Teatro.

El Sábado 19 de noviembre,
ROBERTO EL DIABLO.
Drama en 3 actos.

COURRIERS.

Pour Canelones, San José, Colla, Durazno, Soriano, Mercedes, Sanlúcar, Florida, San Salvador et Salto, sortent les 1, 8, 16, et 24 de chaque mois.

Pour Maldonado, Minas, San Carlos, et Rocha, le 1 et 16 ; pour le Cerro Largo, le 7 et 22.

Eugène TANDONNET, rédacteur en chef et gérant responsable.

OBSERVATIONS METEOROLOGIQUES du 18 Novembre 1842.

Heures du jour.	Thermomètre Centigrade.	Baromètre Métrique.	Etat du Ciel.	Vent.	Lever du Soleil.	Coucher du Soleil.	Observations.
heures du matin.	15°	759	Cloudy.	S. E.	6 h. 3	6 h. 37	
heures du soir.	20°	760	Cloudy.	S. E.			
heures du soir.	0		Brisa.	S. E.			
Maximum.							
Minimum.							
Moyenne.							